

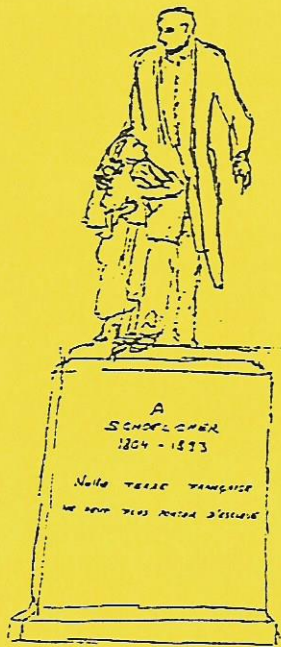
Lieux de mémoire de l'esclavage en Martinique

Volume 1

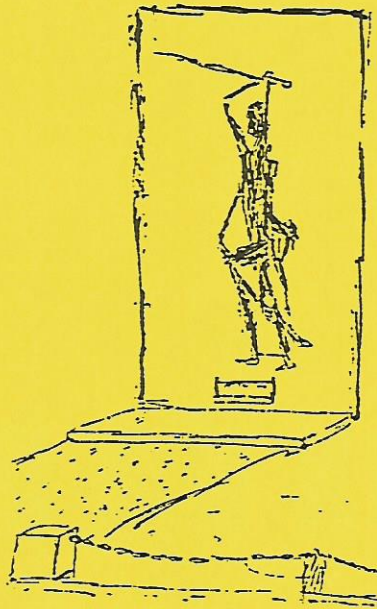
Daniel M. Berté



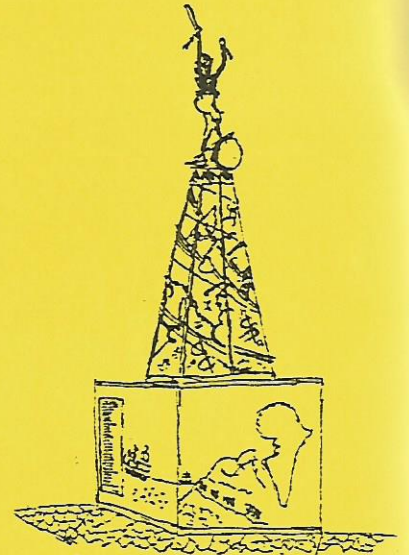
Hommage aux esclaves insurgés



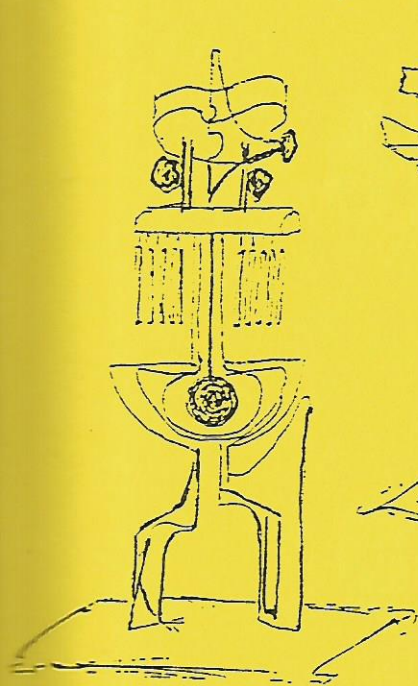
Victor Schoelcher



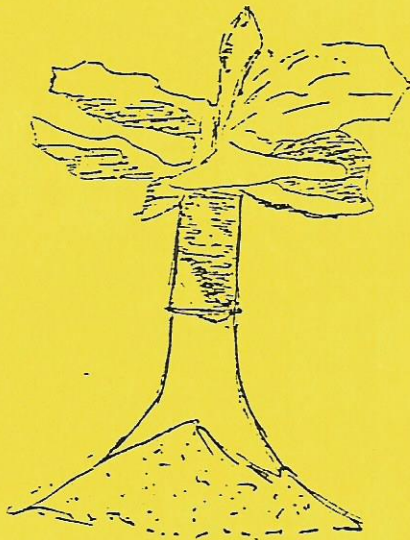
Statue de la Liberté



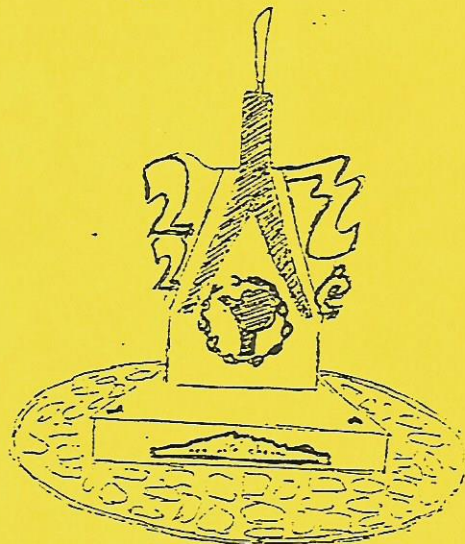
L'esclave libéré



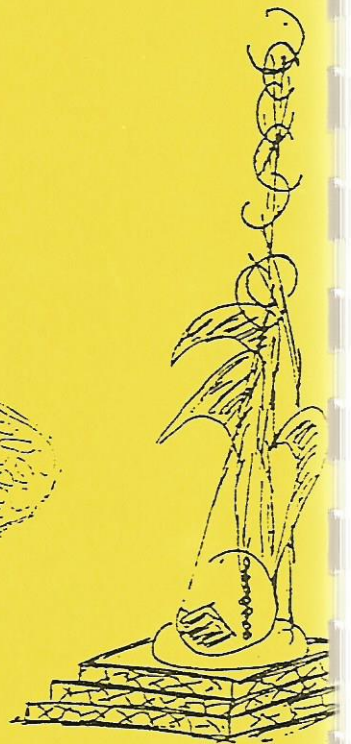
Nonm Doubout



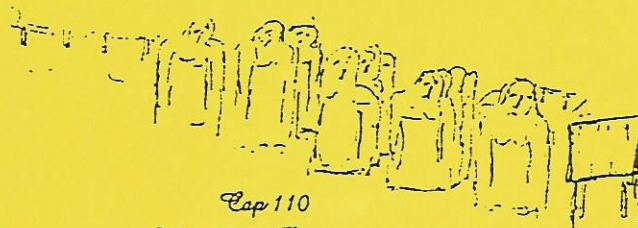
Le Nèg' Mawon



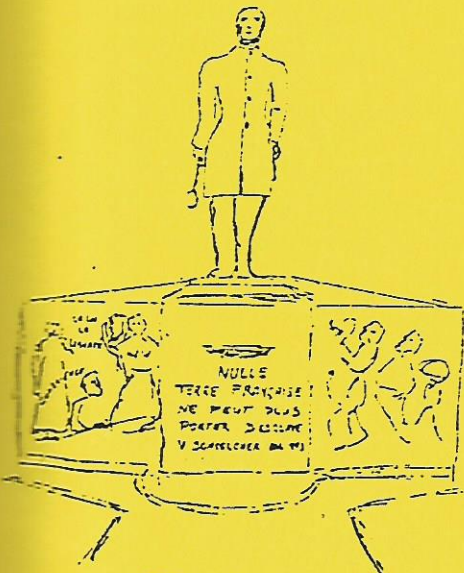
Mémorial 22 Mé



Zespuwa



*Cap 110
Mémoire et Fraternité*



Victor Schoelcher



Nèg' Mawon



Nèg' Mawon

Lieux de mémoire de l'esclavage en Martinique

Volume 1

Daniel M. Berté

Lieux de mémoire de l'esclavage en Martinique

17 panneaux avec photos, dessins, plans des différents lieux de mémoire de l'esclavage en Martinique, des différents monuments réalisés pour « honorer ces millions d'hommes, de femmes et d'enfants conduits à l'asservissement et qui, malgré eux, ont forgé dans les fers et dans la douleur, dans les larmes et dans le sang, nos Amériques, notre Martinique »

Oeuvre	Lieu	Auteur
Représentation de la Liberté	Prêcheur	Elèves / H. Charpentier
Hommage aux esclaves insurgés	St Pierre Q. Ste Philomène	François Charles-Edouard
Pied de l'esclave	Carbet	François Laurier
Stèle du Carbet	Carbet	Elèves Guy Villeronce
Mémorial du 22 Mai 1848	Morne rouge	Michel Monthieux
Victor Schoelcher	Schoelcher	Marie-Thérèse Julien Long-Fu
Statue de la Liberté	Fort de France	Joseph René-Corail
Victor Schoelcher	Fort de France	Anatole Jean-Joseph Marquet Comte de Vasselot
Le Nèg Mawon	Lamentin	Joseph René-Corail
L'esclave libéré	Saint Esprit	Michel Glondu
Mémorial 22 Mé	Lamentin	Daniel Berté
Nèg-Mawon	Trois-Ilets	Narcisse Ranarison
Cap 110 Mémoire et Fraternité	Diamant	Léon-Laurent Valère
Nèg Mawon	Diamant	Hector Charpentier
Nonm Doubout	Sainte Anne	François Charles Edouard
Zéspwa	Sainte Anne	Gaston Richol
Le Nèg Libéré	Sainte Anne	Gérôme Radigois

***Conception et réalisation : Daniel M. Berté
(1998)***

SOMMAIRE

Volume 1

Hommage aux Esclaves insurgés	P. 5
Victor Schoelcher	P.14
Statue de la liberté	P. 22
Victor Schoelcher	P. 32
Le Nèg Mawon	P. 40
L'esclave libéré	P. 49
Bibliographie	P. 63

Volume 2

Mémorial 22 Mé	P. 5
Nèg-Mawon	P. 15
Cap 110 Mémoire et Fraternité	P. 24
Nèg-Mawon	P. 32
Nonm Doubout	P. 40
Zespwa	P. 49
Bibliographie	P. 57

INTRODUCTION

« La mémoire est le miroir où nous regardons les absents » (Joubert). Mais nous la savons parfois défaillante, incertaine, infidèle, souvent oublieuse... Ainsi, avons-nous besoin « d'aiguillons » pour la raviver.

Les noms de lieux (rues, places, bâtiments, etc), les monuments et statues sont là, en dehors de l'hommage et de la reconnaissance pour certains personnages ou moments de notre Histoire, comme signaux de rappel contre l'oubli...

Nous avons privilégié quelques œuvres, visibles dans le paysage martiniquais, réalisées en relation avec une page horrible de notre Histoire (page qui d'ailleurs nous rattache à l'Histoire mondiale), celle de l'esclavage.

Ces monuments sont là pour honorer ces millions d'hommes, de femmes et d'enfants conduits à l'asservissement et qui, malgré eux, ont forgé dans les fers et dans la douleur, dans les larmes et dans le sang, nos Amériques, notre Martinique.

Ils sont là pour rendre hommage à tous ceux qui se sont levés pour dire non et lutter avec des moyens souvent dérisoires, mais aussi avec une farouche volonté, contre l'odieuse oppression.

Ils sont là pour la connaissance et le savoir... « Qui et quel nous sommes ? », disait Césaire. Les descendants d'esclaves ont souvent eu honte de leur passé et l'œuvre de décervelage assimilationniste y a contribué pour beaucoup. Des générations de Martiniquais ont ignoré leurs racines, leur Histoire, gommée, effacée par les colonisateurs. Il est temps de savoir, de nous réapproprier notre passé, notre Histoire, car « un peuple sans Histoire est un peuple sans âme ».

Ils sont là pour la vigilance et le combat, car nous savons que les abolitions n'ont pas empêché les retours en esclavage, la négation des Droits de l'Homme et donc de l'injustice raciale. Il a fallu la vigilance et le combat des Delgrès, des Ignace, des Martin Luther King, des Nelson Mandela, des Démocrates abolitionnistes, des milliers de Nègres marrons, des esclaves anonymes pour terrasser un moment la bête immonde qu'est l'esclavage... Un moment, car malheureusement, elle renaît sous différentes formes aujourd'hui : travail forcé, traite des femmes, asservissement par la prostitution, trafic illicite d'enfants, de travailleurs immigrés, enfants cloués dans les ateliers de travail clandestins, etc.

Toujours, nous devons être vigilants et combattants.

Toujours, nous devons être Nègres marrons, pour éradiquer définitivement l'esclavage, pour parer à sa résurgence, pour cultiver une véritable conscience pour nous opposer aux velléités racistes, pour que « plus jamais ça ! »

MOYENS TECHNIQUES

Appareil photo numérique Sony Digital Mavica MVC FD 71

PC II 300 MMX 32/4300/Mon. 15 "

Imprimante BJC 4000 Canon

Scanner Epson GT-7000

Logiciels - Microsoft Word
- Microsoft Picture It
- Photo Express

Relieuse





HOMMAGE AUX ESCLAVES INSURGÉS

CONCEPTEUR-REALISATEUR

François Charles-Edouard

Né le 15 Avril 1947 à Fort-de-France

Peintre-sculpteur

Réalisations : sculptures monumentales Collège Dillon, Collège François, Hôtel des finances Cluny

SITUATION

Habitation Duchamp au Prêcheur

A gauche de la Départementale 10, en allant vers le bourg

L'ŒUVRE

L'ensemble, très symbolique, d'environ 4 m de haut, est réalisé en métal, béton et galets de rivière.

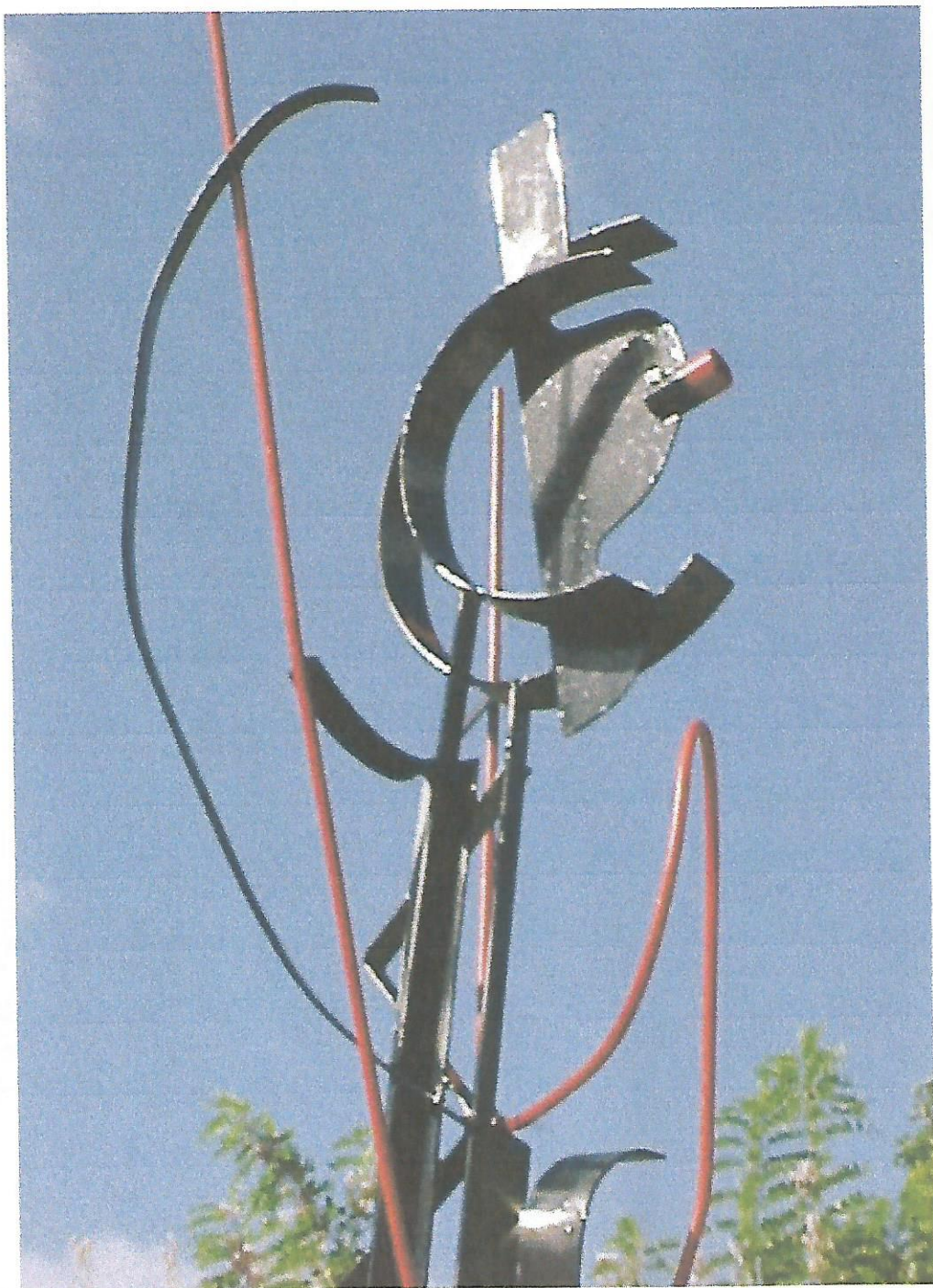
Une structure, en fer forgé de couleur noire, représente un personnage stylisé, grand, élancé, avec du rouge au niveau de la tête.

De chaque côté, deux panneaux rectangulaires blancs, d'environ 2 m de haut, évidés au centre d'une des longueurs d'un demi-cercle (bouche ouverte ?), et vers le haut d'un ovale (un œil ?).

Sur celui de gauche, en relief, un bateau, avec une croix à la poupe et deux grands arbres (des palmiers ?). Les vagues sont représentées avec des morceaux de chaîne noire.

Le panneau de droite porte, en relief, vers le bas, une carte de France, avec, au milieu, une croix blanche. Un triangle de chaînes noires (Commerce triangulaire ?), le complète. Vers le haut, un cercle, couleur bronze doré, avec 7 morceaux de chaîne noire rayonnant autour (un soleil ?).

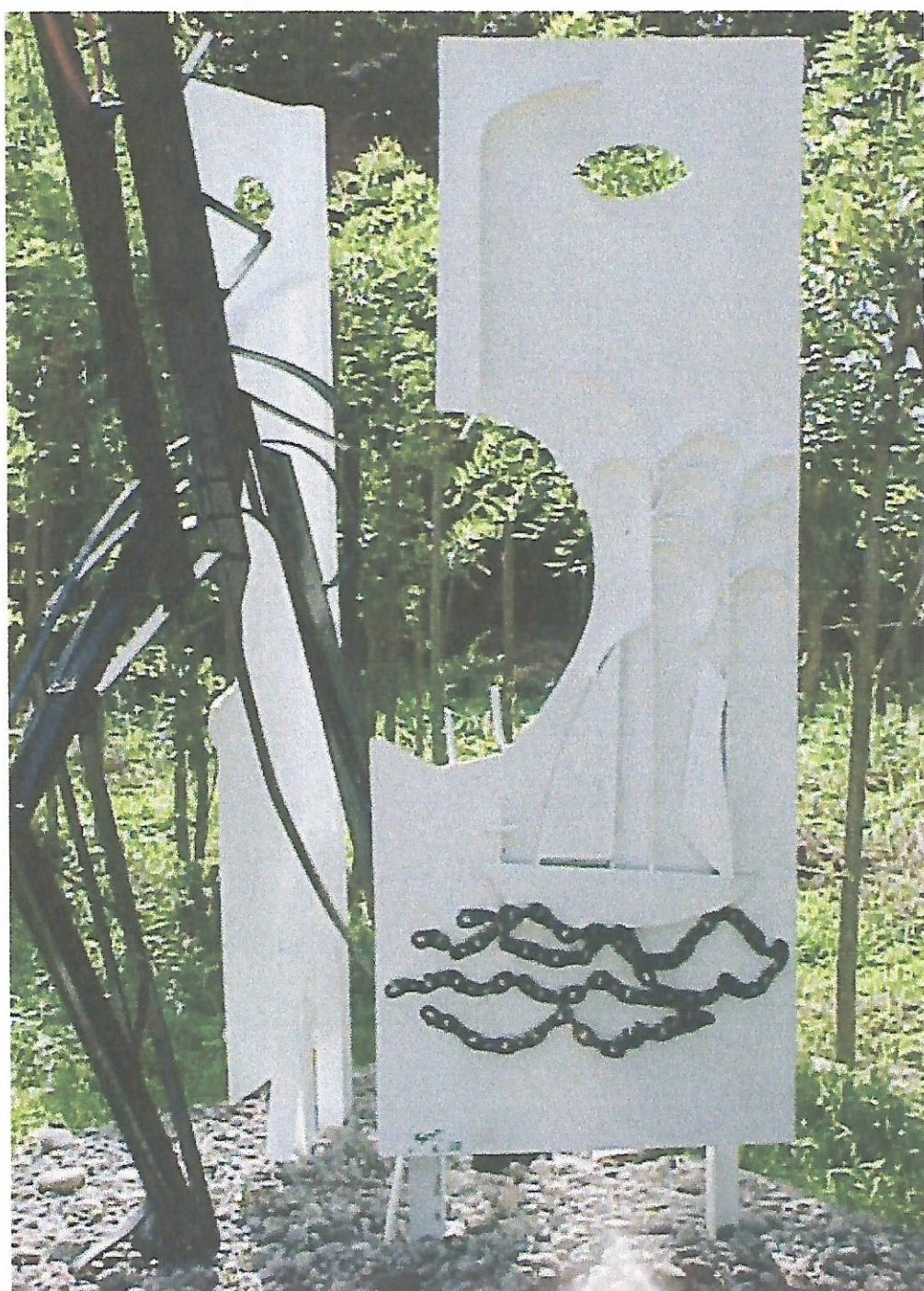
La structure est érigée dans un rectangle de galets de rivière avec une plaque portant l'inscription : « 22 mai 1848 – 22 mai 1998 – 150^e anniversaire de la Révolution esclavagiste »

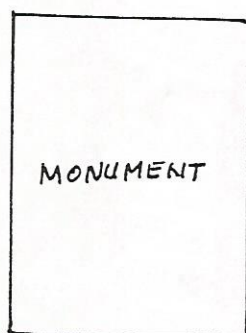
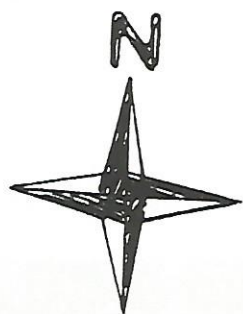


Hommage aux esclaves insurgés



Hommage aux esclaves insurgés





↑
vers
Prêcheur

A . 70

vers
ST Pierre
↓

HABITATION DUCHAMP PRECHEUR



Pour en savoir plus...

Révoltes aux Antilles et en Guyane

1791 : Août : Révolte d'esclaves dans la partie française de Saint-Domingue.

Nuit du 22 Août : Révoltes d'esclaves et mort de BOUKMAN, chef des insurgés.

1793 : 20-21 Avril : Révolte d'esclaves à Trois-Rivières en Guadeloupe.
Août : Révolte d'esclaves et de libres à Sainte-Anne en Guadeloupe.

1795 : Révolte des Marrons de Trelany Bay en Jamaïque.

1797 : Révolte de Noirs de Blue Mountains en Jamaïque.

1806 : Révolte d'esclaves à Trinidad.

1822 : Octobre : Révolte du Carbet en Martinique. Des esclaves se soulèvent, des habitations pillées et incendiées ; 2 morts, 7 blessés dont 2 mulâtres libres.

1823 : 17-18 Août : Révolte de Demerara : 13000 esclaves se révoltent ; dure répression.

1831 : Février : Révolte de Saint-Pierre en Martinique ; Agitation sociale dans les campagnes.

1831 : Soulèvements à Antigua et à la Jamaïque

1833 : Décembre : Soulèvement des hommes de couleur libres de Grande-Anse (Le Lorrain en Martinique), revendiquant l'égalité de leurs droits civils et politiques.

1848 : 21-22 Mai Insurrection d'esclaves et de libres en Martinique qui aboutit à l'abolition de l'esclavage par le Gouverneur Rostolan.

1848 : Mai-Juin : Les esclaves des colonies hollandaises de Saint-Martin, Saint-Eustache et Saba se libèrent.

1848 : Soulèvement des esclaves de Sainte-Croix.

1865 : Octobre : Rébellion de Morant Bay en Jamaïque ; très sévère répression.





VICTOR SCHOELCHER

CONCEPTEUR-REALISATEUR

Marie-Thérèse Julien Lung-Fu

Rivière-Salée 1909-1981

Plasticienne et femme de lettres

Réalisations : Buste de Schoelcher

Fables créoles- Le piment doux- Carnaval aux Antilles

Médaille de bronze au Grand Salon des Artistes français 1938

SITUATION

Place d'entrée du bourg de Schoelcher (côté Sud)

L'OEUVRE

La statue, toute blanche, représente Schoelcher vêtu d'une redingote boutonnée, tenant dans chaque main des chaînes noires brisées. Très statique, l'abolitionniste a le regard perdu au loin.

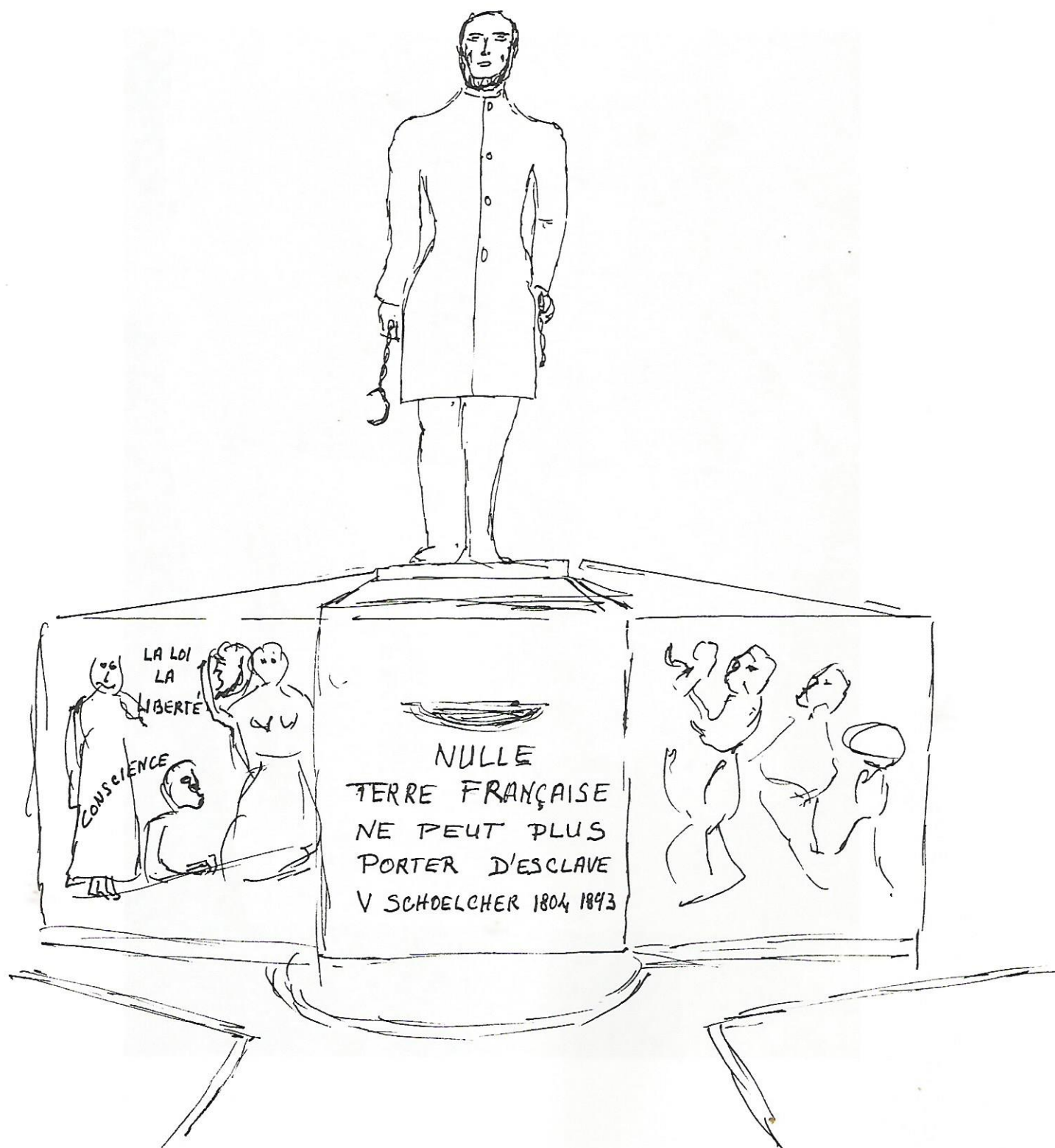
Le socle, plus gris, porte, réalisée en tiges de fer soudées noires l'inscription : « Nulle terre française ne peut plus porter d'esclaves ».

Deux bas-reliefs blancs, de même hauteur encadrent le socle.

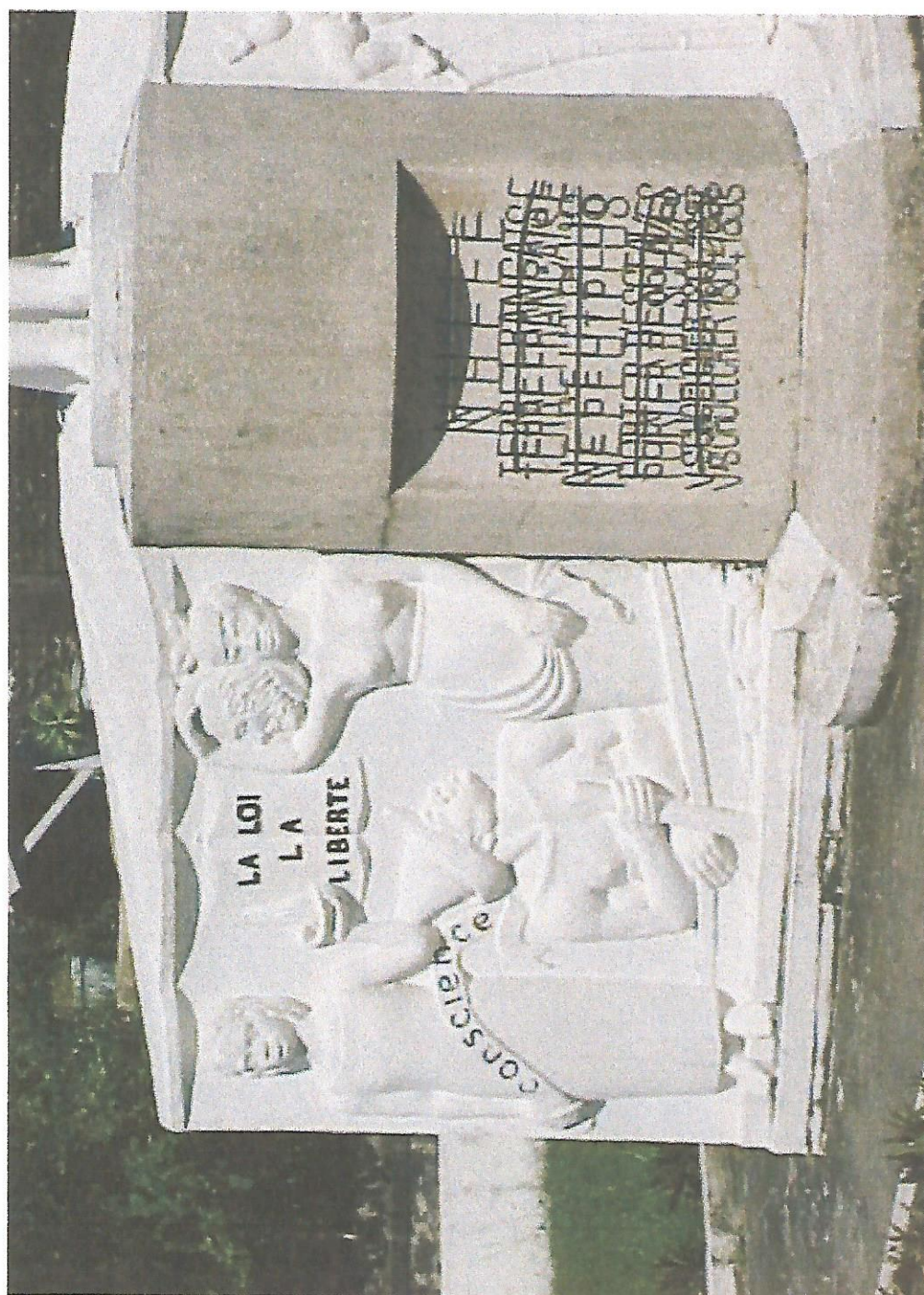
Sur celui de gauche, trois femmes, la tête de profil, levée vers le libérateur... La première lui tend son fils nu.

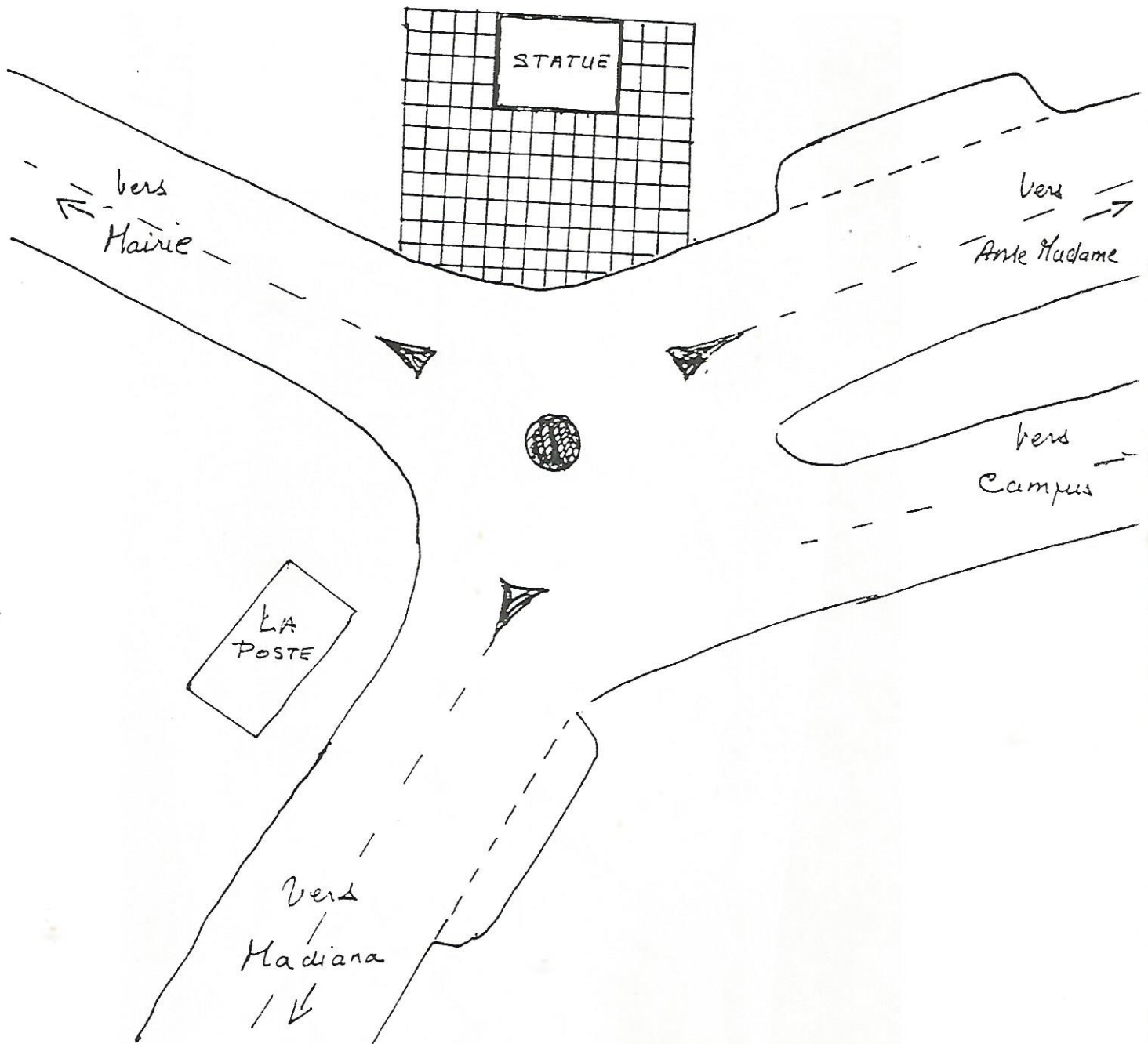
Sur celui de droite, un pêcheur assis dans sa barque, tient une rame ; buste nu, chapeau bakoua, il lève sa tête, de profil, en direction de Schoelcher. A l'avant de la barque, une femme, de face, porte sur l'épaule droite la tête, de profil, de Schoelcher.

Hors de la barque, vers l'arrière, une seconde femme porte une écharpe, au niveau du bassin, avec l'inscription, en noir : « Conscience ». Dans sa main gauche, au dessus de la tête de pêcheur, elle tient un livre ouvert, portant l'inscription, en noir : « La Loi, la Liberté ».

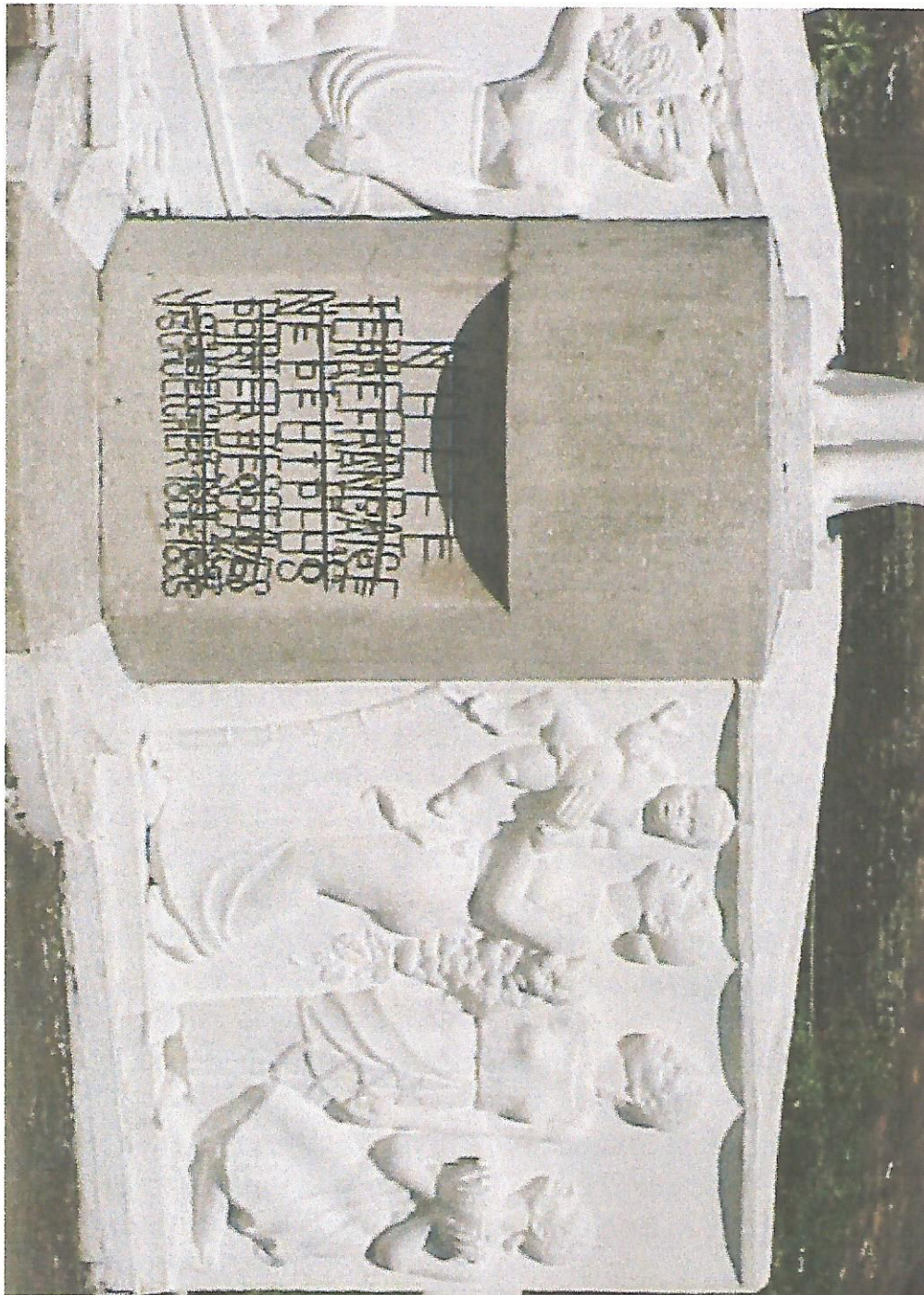


Victor Schoelcher





**PLACE D ENTREE DU BOURG
SCHOELCHER**



Pour en savoir plus...

Victor Schoelcher, homme politique du Gouvernement Provisoire de 1848, est le plus célèbre des abolitionnistes. Né le 21 Juillet 804, il est le fils de Marc Schoelcher, porcelainier, et de son épouse Victoire Jacob.

C'est au cours d'un voyage au Mexique et en Louisiane en 1829, qu'il découvre la dure réalité de l'esclavage et, dès 1830, il affirme son anti-esclavagisme en publiant : « Des Noirs » dans La Revue de Paris.

En 1833, il prend contact avec La Société Américaine Antiesclavagiste et publie « De l'esclavage des Noirs et de la législation sociale ».

En 1839, il séjourne aux Antilles et produit, en 1842, son œuvre remarquable « Des colonies françaises, abolition immédiate de l'esclavage », où il y fait la description de la situation des colons, des esclaves, des libres, une analyse de leurs rapports, et « la démonstration de la nécessité de l'émancipation ».

De 1844 à 1847, il visite l'Egypte pour étudier la condition des fellahs, la Grèce, Gorée, centre de la traite au Sénégal.

En Mars 1848, il rentre à Paris pour participer au Gouvernement Provisoire de la République avec Lamartine, Louis Blanc, Arago, Ledru-Rollin, Garnier-Pagès...

Des élections pour une Assemblée Constituante sont prévues, et Schoelcher, voulant « prendre de vitesse le lobby colonial, emporte la conviction du Gouvernement Provisoire pour des mesures rapides et sans appel pour l'émancipation des esclaves ».

Il est nommé président de la commission de l'esclavage par le gouvernement qui décide, par le Décret du 27 Avril 1848, que « l'esclavage est entièrement aboli dans toutes les colonies et possessions françaises ».

En Août 1848, il est élu député de la Martinique, puis de la Guadeloupe en 1849, 1850.

En Décembre 1851, il participe à la lutte contre le coup d'état de Louis-Napoléon Bonaparte, ce qui le contraint à l'exil à Londres en 1852.

Il revient en France en 1870, et est nommé colonel d'état major, général des Gardes Nationaux de la Seine.

En Février 1871, il est réélu député de la Martinique à l'Assemblée Nationale et, en 1873, sénateur inamovible.

Il meurt à Houilles le 26 Décembre 1893 Son corps repose actuellement au Panthéon.





STATUE DE LA LIBERTÉ

CONCEPTEUR/REALISATEUR

Joseph René-Corail dit Kho-Kho

Trois-Ilets 1932 - 1998

Peintre-sculpteur-céramiste

Réalisations : Fresques des murs de l'église du Lamentin,
Sculpture en fer de l'église de Bellefontaine
Cheval en béton à Basse-Terre

SITUATION

Quartier Trénelle à Fort-de-France
Extrémité Est de la place du 22 Mai

L'ŒUVRE

Un rectangle de béton gris de 6x2 m, portant, en relief une sculpture noire de 10 à 15 cm d'épaisseur, réalisée avec des morceaux de fer forgé de forme triangulaire très allongée, soudés entre eux.

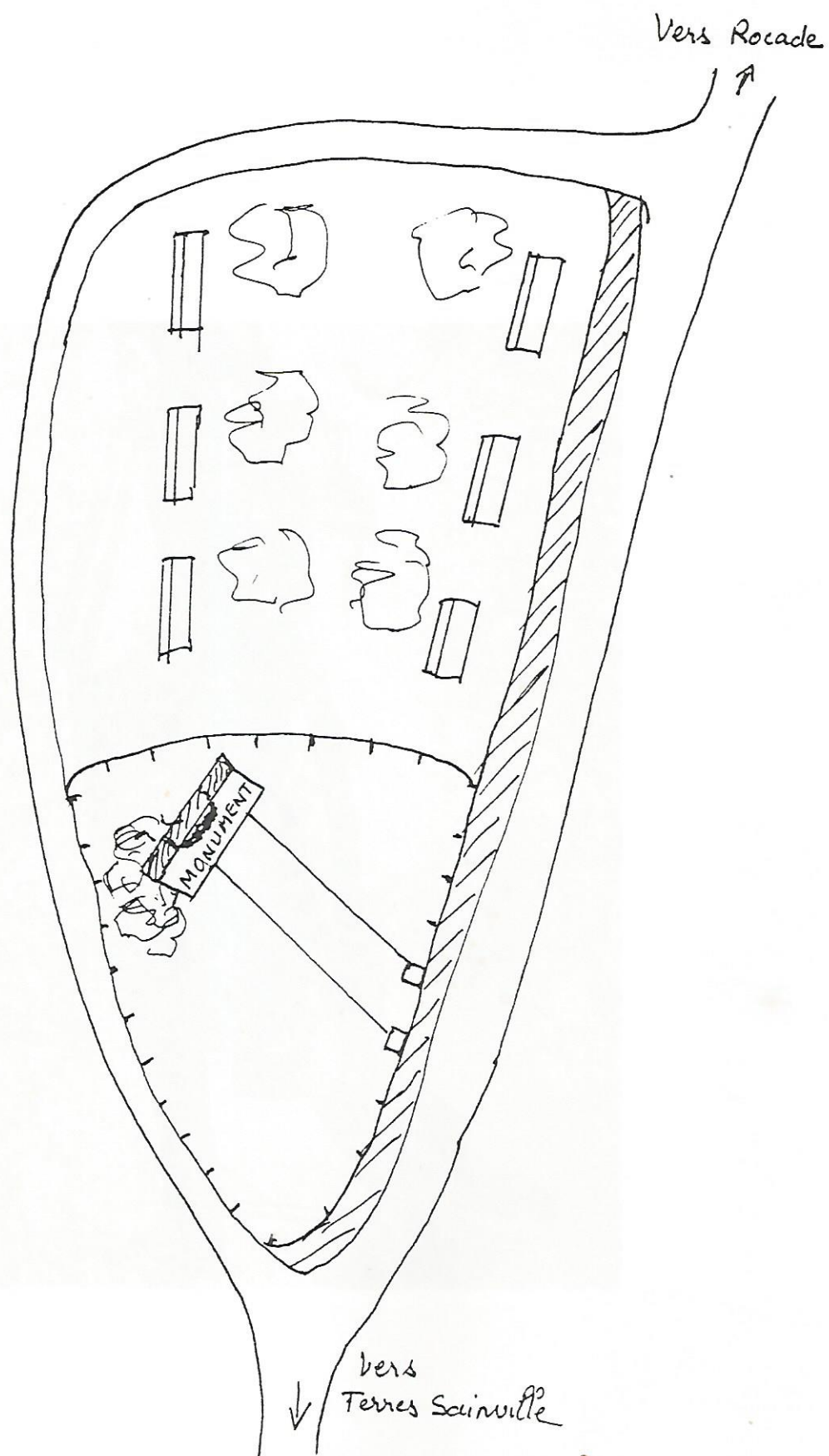
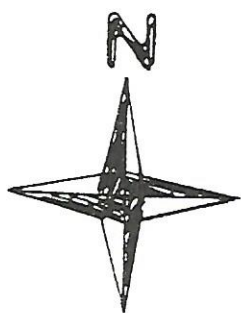
D'une hauteur de 4.5 m environ, l'ensemble représente une femme frêle, élancée, d'une étonnante détermination, qui brandit une arme (lance ? coutelas ?) de la main droite.

De la main gauche, elle tient par la taille, une fillette, la tête renversée en arrière, une jambe à la traîne, qui s'accroche de la main droite à son épaule... Est-elle évanouie ? blessée ? morte ?...

La volonté farouche de cette « mère-lionne », prête à défendre avec toute son énergie, son enfant, est remarquablement rendue par l'artiste.

Vers le bas, un rectangle de marbre porte l'inscription : « Place du 22 Mai 1848 – Martiniquais souviens-toi ».

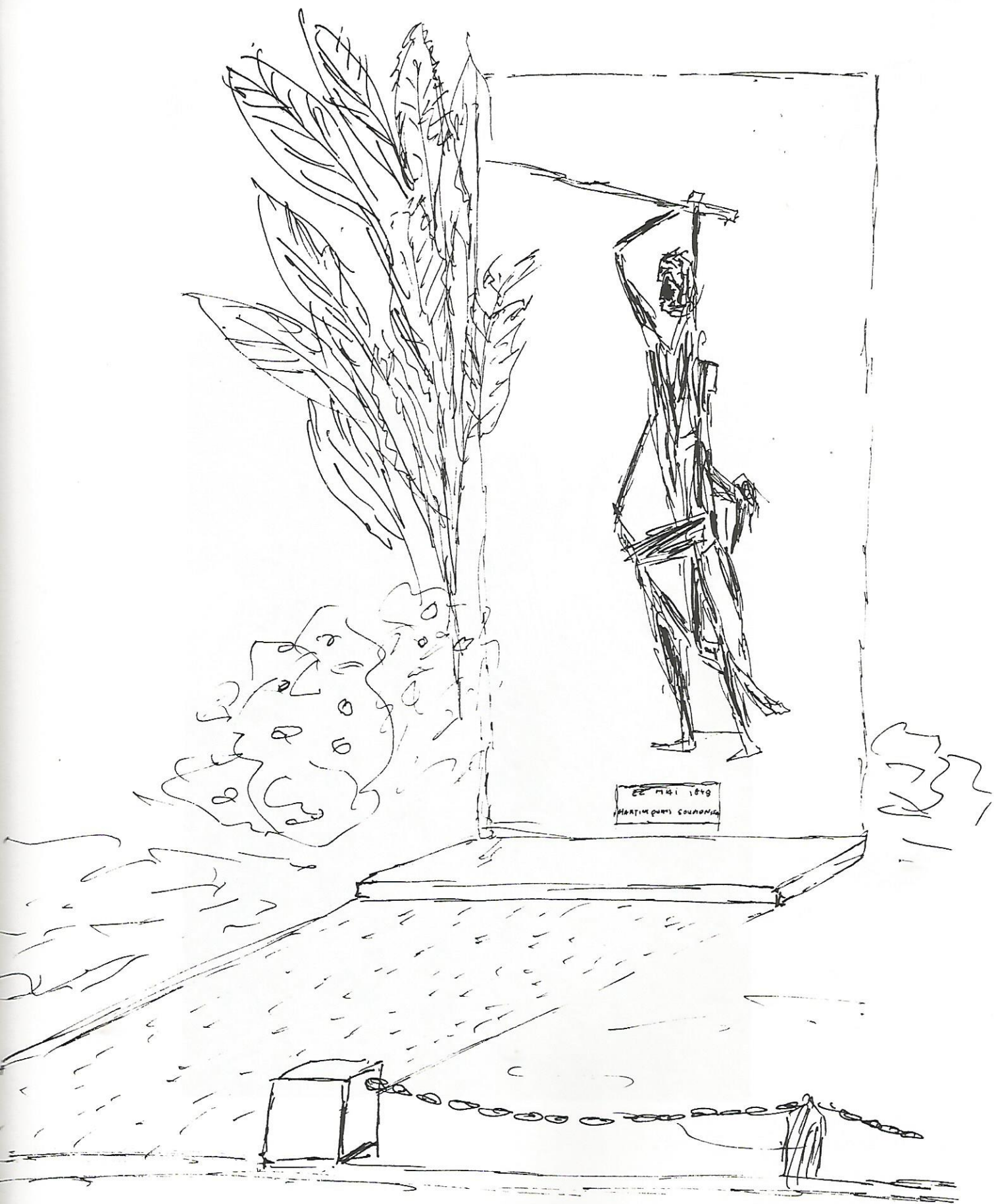




**PLACE DU 22 MAI A TRENELLE
FORT DE FRANCE**



Statue de la Liberté



Statue de la Liberté



Pour en savoir plus...

...Le Gouverneur Rostolan cette fois-ci comprend et ce fut l'arrêté du 22 Mai 1848 : «*ARTICLE 1^{er} : L'esclavage est aboli à partir de ce jour à la Martinique* ». Eh bien, Martiniquais, Martiniquaises, voilà l'événement que nous célébrons aujourd'hui et que commémore la statue émouvante de René-Corail.

...Ici, le Nègre n'est plus l'objet, il est le sujet. Il ne reçoit plus la liberté, il la prend.

Et on nous le montre la prenant. Une grande Nègresse, l'arme à la main, maniant son arme, comme ses ancêtres la sagaie. Eh bien, cela, c'est la vision Martiniquaise de la Libération des Nègres. Et seul un sculpteur nègre pouvait l'avoir.

Et c'est parce que René-Corail l'a rendue, cette vision, avec fougue et éclat, que je salue en lui un grand artiste nègre et un grand sculpteur antillais.

...Je profite de l'inauguration de la statue... pour porter à votre connaissance, deux décisions de votre Conseil municipal...

La première est de donner à la place sur laquelle nous sommes aujourd'hui, le nom de « *Place du 22 Mai* ».

La dernière est, et je vous demande d'y faire attention, de donner à la rue qui aboutit à cette place, en venant de Trènelle, le nom de *Gérard Nouvet*, le jeune lycéen, martyr qui est tombé sous les balles ou sous les grenades de la police lors du voyage de Messemer. Quel rapport me direz-vous avec le 22 Mai 1848 ?

...Eh bien, je vous le dit tout net : Gérard Nouvet prend désormais sa place dans le long martyrologue de notre peuple, à côté des Martiniquais et des Martiniquaises tombés au cours des siècles, victimes du colonialisme et du sadisme policier. Et, comme pour le venger, il y a toute une jeunesse, il y a pour accuser les bourreaux, aujourd'hui comme hier, la voix de Victor Schoelcher. Écoutons-le une fois de plus : « *Envers les masses comme envers les individus, la meilleure voie pour gagner les cœurs est la persuasion. De la blessure d'une baïonnette gouvernementale jaillit une source de vengeance. Honte et malédiction à ceux qui l'oublient* »

Puisse Terrade* entendre ! Puisse Terrade comprendre ! Martiniquais, Martiniquaises, nous voilà donc devant cette statue de la Liberté MARTINICAISE. Voyez où elle est placée, au confluent de trois rues : au bout de la rue Jean-Jacques Rousseau, au bout du boulevard Patrice Lumumba, au bout de la rue Gérard Nouvet. Trois rues. Trois symboles.

Jean-Jacques Rousseau : « *Pensées révolutionnaires* »

Patrice Lumumba : « *L'action révolutionnaire anticolonialiste* »

Gérard Nouvet : « *La jeunesse martyre, victime des exactions colonialistes* »

Et c'est vrai, toutes ces voies : la pensée honnête, donc révolutionnaire, ; l'action courageuse ; le martyr innocent, résument toute la souffrance innocente d'un peuple.

Tout cela mène à un même point : la Liberté.

LA LIBERTE MARTINICAISE

C'est donc en cette place, en ce point de convergence, qu'il convient plus que jamais de crier, en ce 22 Mai 1971, avec toute notre foi et toute notre certitude
VIVE LA MARTINIQUE LIBRE.

Aimé Césaire

Discours prononcé le 22 Mai 1971 à Ténelle lors de l'inauguration de la statue de la Liberté.

* Terrade : Ancien préfet de la Martinique, surnommé « Terrade la grenade » .





VICTOR SCHOELCHER

CONCEPTEUR-REALISATEUR

Anatole Jean-Joseph Marquet, comte de Vasselot
Né en 1840 à Paris – Mort en 1904 à Neuilly
Sculpteur

SITUATION

Place Légitime-Défense (ex-place Barré)
Jardin du Palais de Justice de Fort-de-France.
Angles des rues Moreau de Jones, Victor Schoelcher et Perrinon

L'OEUVRE

Victor Schoelcher, vêtu d'une redingote entièrement boutonné et d'un long manteau ouvert, est représenté penché en une attitude protectrice vers une jeune esclave noire qu'il tient affectueusement à l'épaule de sa main droite.

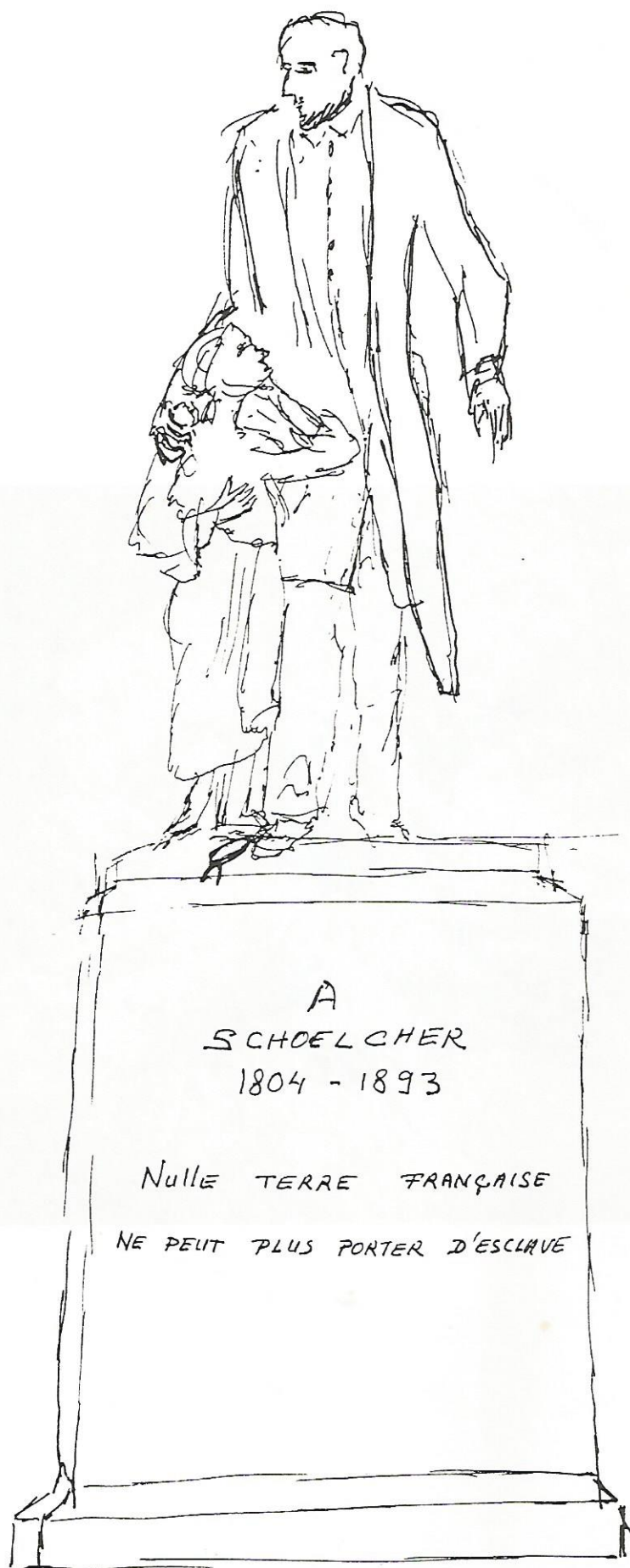
La fillette, tête levée, qui porte encore un morceau de chaîne au bras droit, lui envoie un baiser reconnaissant de sa main gauche.

Elle est debout tout contre la jambe gauche de l'abolitionniste dont le pied légèrement en avant est posé sur un morceau de chaîne brisée.

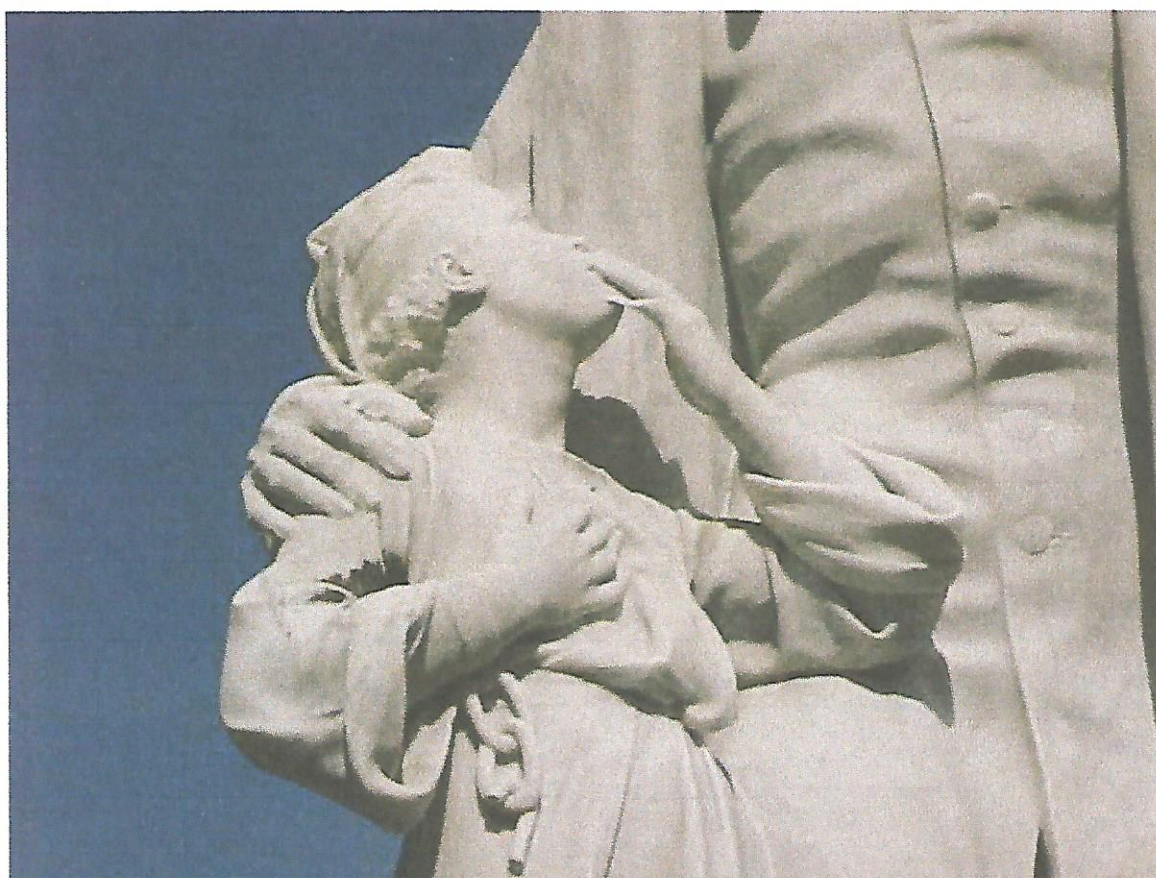
Derrière les deux personnages, quelques feuilles du haut d'un jeune bananier.

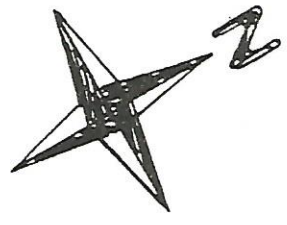
La statue de marbre blanc, d'environ 2.50 m de haut, est placée sur un socle parallélépipédique de marbre gris, d'égale hauteur, portant l'inscription : « A Schoelcher 1804-1893, Nulle terre française ne peut plus porter d'esclaves »

L'ensemble est dressé au beau milieu d'un parterre circulaire entouré d'une grille en fer forgé, au centre de la place.

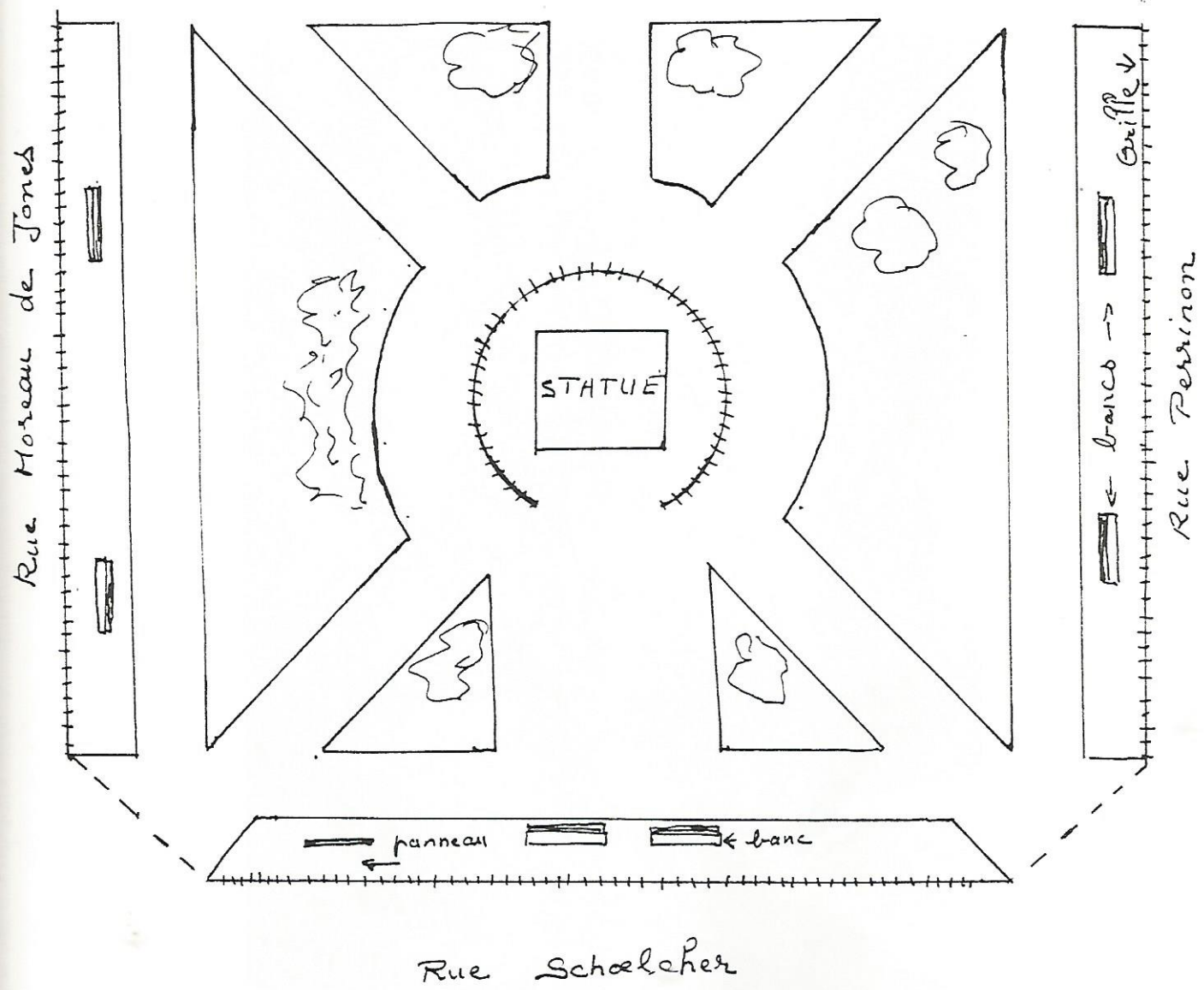


Victor Schoelcher





PALAIS de JUSTICE



PLACE DU PALAIS DE JUSTICE
FORT DE FRANCE



Pour en savoir plus ...

L'inflexible lucidité de Victor Schoelcher

« ... Bref, aux environs de 1848, un esprit propre ne saurait avoir de doutes : pour abolir l'esclavage à ce moment précis de l'Histoire française, il fallait, plus que la vague bonne volonté de quelques uns, le concours révolutionnaire de la volonté d'un peuple et l'inflexible lucidité d'un politique...

On a tout dit sur Victor Schoelcher. Aussi ne ferai-je ni sa biographie, ni son portrait.

Mais comment, en cette circonstance solennelle ne pas souligner ce qui lui permis de mener à bien l'œuvre que nous célébrons ici/ sa passion de la justice, son goût des principes, son intelligence lucide, sa persévérance inlassable.

Et comment ne pas signaler que, face à tous ceux qui pour mieux opprimer les Nègres, les insultaient et ravaient au rang de bêtes, face à tous les précurseurs intéressés des Gobineau et des Hitler, face à tous les politiques en rupture de doctrine, face à tous ceux, qui, pratiquant un curieux relativisme du droit, considéraient les Territoires d'Outre Mer comme en marge de la légalité, en marge du droit, en marge de la démocratie et constituant une sorte de no man's land où tous les arbitraires seraient justifiés et tous les machiavélisme permis, se dressa toute sa vie Victor Schoelcher, tour à tour sociologue, économiste, ethnographe et que là, en définitive, est sa grandeur : de n'avoir, à aucun moment de sa vie, accepté de rapetisser les Droits de l'Homme, à n'être que les droits d'une classe et d'une race promise à la direction de l'univers, et que, toute sa vie, Victor Schoelcher resta libre de tous préjugés, exempt de toute petitesse, celui qui fit confiance à l'homme et sut reconnaître, dans toutes ses composantes ethniques, les mêmes facultés, les mêmes aspirations, le même droit fondamental à l'épanouissement.

Victor Schoelcher, si les hommes de 1848 étaient pardonnables de le considérer comme un homme de second plan, s'ils avaient quelque excuse à ne pas saisir toute l'importance du Décret du 27 Avril, résultant de ses efforts incessants et fruits de ses travaux, nous qui bénéficions du recul d'un siècle, nous serions impardonnables de sous-estimer l'homme et son œuvre... »

Aimé Césaire

Extrait du discours prononcé le 27 Avril 1948 à la Sorbonne pour la commémoration des 100 ans de l'abolition de l'esclavage.



LE NÈG MAWON

CONCEPTEUR

Joseph René-Corail du Kho-Kho

Trois-Ilets 1932 - 1958

Peintre-sculpteur-océaniste

Réalisations d'œuvre murales et de plaques de bois sculptées

Sculpture de bois de la sculpture en bois

Plaque en bois

SITUATION

Calédonie

Département de la Nouvelle-Calédonie

REALISATEUR

Alberto Merodio Lescay

Fondation Caguiyo à Santiago

L'OEUVRE

Une grande tige avec 6 branches épaisses placées tout en haut.

Une septième feuille, celle d'un être d'homme agrippé, bouche

ouverte au milieu.

Après avoir vu les branches, les branches-manches

d'inspiration africaine, on se rend compte en fait le tout. Trois

grosses racines, se terminant complètement l'arbre.

La sculpture représente un bananier 7 ans après on



Une petite inscription à la base : « Conception Kho-Kho René Corail,

Réalisation Alberto Lescay Merodio - Fondation Caguiyo -

Santiago de Cuba »

LE NÈG MAWON

CONCEPTEUR

Joseph René-Corail dit Kho-Kho

Trois-Ilets 1932 – 1998

Peintre-sculpteur-céramiste

Réalisations : Fresque murale de la place Berlan au Lamentin

Sculpture de l'église de Bellefontaine

Cheval en béton à Basse-Terre

SITUATION

Carrefour giratoire du Centre Commerciale

Départementale 3 - Quartier Places d'Armes au Lamentin

REALISATEUR

Alberto Merencio Lescay

Fonderie Caguayo à Santiago de Cuba

L'OEUVRE

Un énorme tronc avec 6 grandes feuilles épaisses placées tout en haut. Une septième feuille, représentant une tête d'homme négroïde, bourgeonne au milieu.

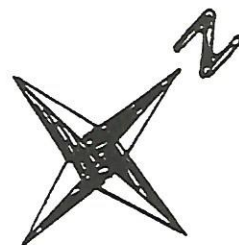
Au deuxième tiers du tronc, sont disposés trois boucliers-masques d'inspiration africaine. Au milieu, une corde-liane en fait le tour. Trois grosses racines, se terminant en triangle, complètent l'ensemble.

La sculpture représente l'arbre tutélaire (un bananier ?) sous lequel on enfouissait autrefois le cordon ombilical et le placenta du nouveau-né, pour harmoniser sa croissance, en tant qu'être, avec celle de la nature.

Réalisé en bronze, d'une hauteur de huit mètres pour un poids de 12 tonnes, ce nègre marron est à la fois homme et arbre, profondément fiché en terre... une re-naissance... car le marronnage est nouvelle vie.

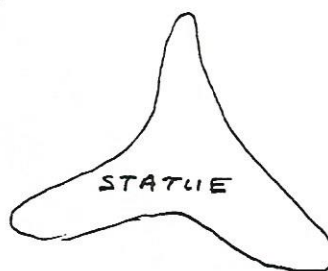
Une petite inscription à la base : « Conception Kho-Kho René Corail, Réalisation Alberto Lescay Merencio – Fundación Caguayo – Santiago de Cuba »

VERS
ROBERT
↑



D. 3

CANAL



STATUE

VERS
→ STADE
G. GRATIANT

PARKING
CENTRE COMMERCIAL
CONTINENT

ROND POINT DU CENTRE COMMERCIAL
PLACE D'ARMES





Le Nèg' Mauon

Pour en savoir plus ...



Victor Schœlcher

Des colonies françaises, Abolition immédiate de l'esclavage

Pour en savoir plus ...

Selon Jacques Petit-Jean Roget, on rattache le terme « marron », qui en hispano-américain se dit « cimarron », à un mot de l'ancien espagnol « cimarra = faire l'école buissonnière ». « Cimarroni », appliqué aux esclaves, apparaît pour la première fois en 1565, dans un texte de l'italien Benzoni. En 1545, il avait assisté, dans la région de Panama, à la lutte sans merci, menée contre les « negros cimarrones », terme qu'il donne comme équivalent de « forajidos »(hors-la-loi). Dès le début de la colonisation, l'adjectif marron est utilisé, chez les chroniqueurs, pour qualifier les « ...chiens ou les chats devenus sauvages, les pourceaux qui ont fuy dans les bois... », et dès cette époque, ils constatent que « le refus de la condition d'esclave se manifeste surtout par la fuite ». Le père Breton, dans son dictionnaire Français-Caraïbe, à l'article « marron », renvoie à « fugitif ».

Pour Victor Schoelcher, « il y a, si l'on peut dire, trois sortes de marrons : leur caractère est fort distinct.

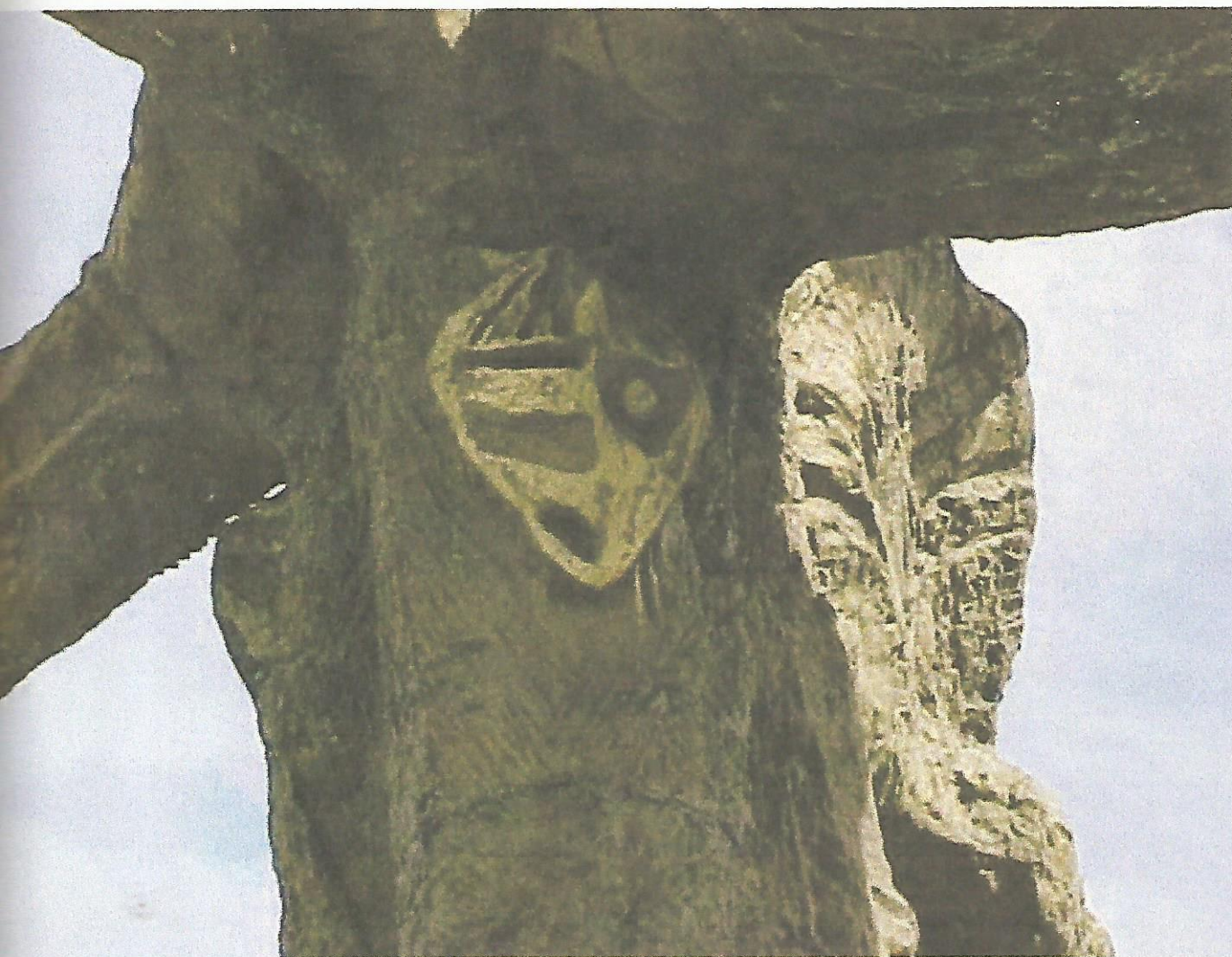
Le premier est l'homme énergique, aux passions ardentes, à l'esprit résolu qui n'a pu se plier à la discipline de l'atelier, qui n'a pu supporter l'anéantissement de toutes facultés volitives, l'abnégation à laquelle un esclave est condamné. Celui-là s'enfuit pour toujours, son maître peut le regarder comme perdu. Il médite longtemps son projet, combine son départ, assure ses moyens de salut, se jette dans les bois et sait, à des marques amies, trouver la route d'un de ces camps...

L'autre marron est l'esclave qui s'échappe pour un sujet quelconque, la crainte d'une punition, un moment de lassitude, un vague besoin de liberté, et qui, la cause cessant, revient de lui-même à la case au bout d'un certain temps : huit jours, quinze jours, un mois, deux mois. Il se nourrit de ce qu'il pille et des provisions qu'il reçoit la nuit des autres esclaves, car il conserve toujours des relations. Lorsqu'il veut se rendre, il va généralement, pour éviter la punition méritée, chez un ami du maître qui le ramène ou le renvoie même avec un simple billet, demandant pour lui un pardon...

Il est une troisième sorte de marron, c'est celui auquel les rigueurs de l'esclavage sont trop lourdes, qui n'a pas la force de les endurer, et qui, d'un autre côté, n'est pas doué de l'énergie nécessaire pour savoir prendre une résolution et s'exiler tout à fait... Il erre de côté et d'autre, toujours près des lieux habités, il végète, et souvent repris, il expie toujours par de cruels châtiments, les quelques instants de douloureuse liberté dont il n'a pas su jouir ».

Victor Schoelcher

Des colonies françaises, Abolition immédiate de l'esclavage





L'ESCLAVE LIBRE

CONCEPTEUR-REALISATEUR

Michel Glouda né le 26 Septembre 1942 à Saint-Esprit

Peintre-sculpteur

Exposition à la Maison de la Culture de Lorient en Décembre 1997

SITUATION

Cour intérieure de l'ancien village de Saint-Esprit, angle des rues
Capitaine Pierre-Rose et Capitaine Saint-Clément

L'ŒUVRE

Le monument est composé de deux parties : un socle pyramidal
peinture en haut sur lequel se tient un esclave libéré.
Le socle est une pyramide en bois sur laquelle se tient un esclave libéré.

Le socle (1,80 x 1,80 x 1,80) est une pyramide en bois sur laquelle se tient un esclave libéré.
Le socle est une pyramide en bois sur laquelle se tient un esclave libéré.

Le socle est une pyramide en bois sur laquelle se tient un esclave libéré.
Le socle est une pyramide en bois sur laquelle se tient un esclave libéré.

Le socle est une pyramide en bois sur laquelle se tient un esclave libéré.
Le socle est une pyramide en bois sur laquelle se tient un esclave libéré.

Le socle est une pyramide en bois sur laquelle se tient un esclave libéré.
Le socle est une pyramide en bois sur laquelle se tient un esclave libéré.

Le socle est une pyramide en bois sur laquelle se tient un esclave libéré.
Le socle est une pyramide en bois sur laquelle se tient un esclave libéré.

Le socle est une pyramide en bois sur laquelle se tient un esclave libéré.
Le socle est une pyramide en bois sur laquelle se tient un esclave libéré.

Le socle est une pyramide en bois sur laquelle se tient un esclave libéré.
Le socle est une pyramide en bois sur laquelle se tient un esclave libéré.



L'ESCLAVE LIBÉRÉ

CONCEPTEUR-REALISATEUR

Michel Glondu né le 26 Septembre 1942 à Saint-Esprit

Peintre-sculpteur

Exposition à la Maison de la culture du Lamentin en Décembre 1997.

SITUATION

Cour intérieure de l'ancien collège du Saint-Esprit, angle des rues Capitaine Pierre-Rose et Cassien Sainte-Claire

L'ŒUVRE

Le monument est composé de trois parties : un socle parallélépipédique en béton surmonté d'un cône en métal et plexiglas sur lequel se tient un esclave libéré, debout sur un tambour couché.

Le socle (1.80 x 1.80 x 1.42m) de béton est recouvert de 4 fresques bordées d'un liseré blanc en haut et marron en bas, qui représentent quatre temps forts de l'esclavage :

1-La capture en Afrique et la marche vers le grand déchirement

Sur la face avant, à gauche, une carte d'Afrique multicolore (vert, rouge, jaune, marron). A droite, un convoi de quatre groupes de nègres enchaînés, encadrés de surveillants blancs. Ils cheminent vers l'Ouest, non loin de la mer, en direction d'un navire négrier.

2-« Le noir passage », la périlleuse traversée de l'Atlantique

Sur la face de droite, un panneau de marbre portant l'inscription suivante :

« Cette œuvre généreusement réalisée par Michel Glondu à bénéficié du soutien financier de membres de la société civile de Saint-Esprit

Albert Boclé

Ambulances Spiritaines

Hector Chérubin-Jeannette

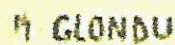
Pompes funèbres J. Coique

Délice Spiritain

Laurence Dubois

René Fardin

Eric Firmin



Garage Providentiel
Ets Glondu
Saint-Cyr Havenel
Frantz Levostre
Naji Mahfaud-Bitar
Nicole Pascaline
Victoire Périna
Adrienne et Delan Sainte-Rose
L.S. Sopa
Serge Valard

Et le concours de la Municipalité »

A gauche du marbre, un bateau négrier, toutes voiles dehors se dirigeant vers l'Ouest et des Nègres jetés en pleine mer au milieu de requins.

3-L'arrivée en Martinique dans les champs de cannes et de souffrance

Sur la face arrière, à l'extrême droite, à l'arrière-plan un navire négrier, voiles rentrées, d'où sont sortis les trois groupes de Nègres enchaînés et encadrés par des commandeurs blancs. Ils avancent, au pieds des mornes, au second plan, en direction des cannes à sucres vertes qui occupent la partie gauche, au premier plan.

4-Le « mur des supplices »

Sur la face de gauche, sur fond multicolore (vert, orange, marron, jaune, rouge, bleu, gris, orange), entourant une scène où un groupe d'esclaves dansent (le vaudou ?) au son du tambour, autour d'un feu, dans une clairière, neuf scènes de scélératesse de la période esclavagiste :

- Nègre avec un collier à branches métalliques
- Nègre avec entrave de cou
- Nègre avec chaîne de poignets et de cou
- Nègre suspendu par un crochet métallique
- Nègre portant un masque métallique
- Nègre marron attaqué par les chiens
- Nègre avec chaîne de pieds
- Nègre marqué au fer chaud
- Jarret de Nègre coupé

Le cône (de révolution) est tronqué (base : 1.50m de diamètre, sommet : 0.50m, apothème : 2.30m). Il est divisé, par des arêtes de tringles métalliques, en six parties, alternativement de métal (noir dégradé en bleu ciel vers le haut) et de plexiglass (marron clair). Sur l'ensemble sont réparties de nombreuses tâches de peinture rouge. Partant de la base, des tiges métalliques, bleu foncé et bleu clair, tournent en spirale autour de l'ensemble et servent à retenir, par



soudure, dix os cassés blancs (tibia et crane) et les « objets-symboles », instruments de l'esclavage de couleur marron, grise ou rouille :

-chaînes de poignets avec menottes (3)

-chaînes de cou et poignets avec collier et menottes (3)

-entraves de chevilles (3)

-colliers à branches :

avec trois pointes recourbées (3)

avec quatre petites pointes (2)

avec trois petites pointes (1)

avec trois grandes pointes (1)

-entrave de cou ou « fourche » (2)

-fouets (3)

-chaînes de pied avec poids ou « boise » (2)

-masque pour empêcher de manger la canne (1)

-fer de marquage ou « d'estampage » (1)

Les six parties se terminent chacune par un ensemble de sept tiges de fer de couleur (bleu clair, blanc, rouge, blanc, vert, blanc, bleu foncé), réunis en faisceaux, dirigé vers le haut à gauche.

L'esclave libéré, (environ 1.50m), buste nu, porte un pantalon jaune-beige, coupé aux genoux et retenu à la ceinture par une cordelette. Il lève les deux bras au ciel dans un geste de triomphe, la tête rejetée en arrière. Des menottes, avec des bouts de chaîne sont encore à ses poignets... Il a la poing gauche fermé et brandit un coutelas de sa main droite.

Le Nègre est juché sur un tambour couché, marron, dont la peau jaune clair est retenue par un cordage multicolore (jaune, blanc, noir, blanc, rouge, blanc, vert, blanc).

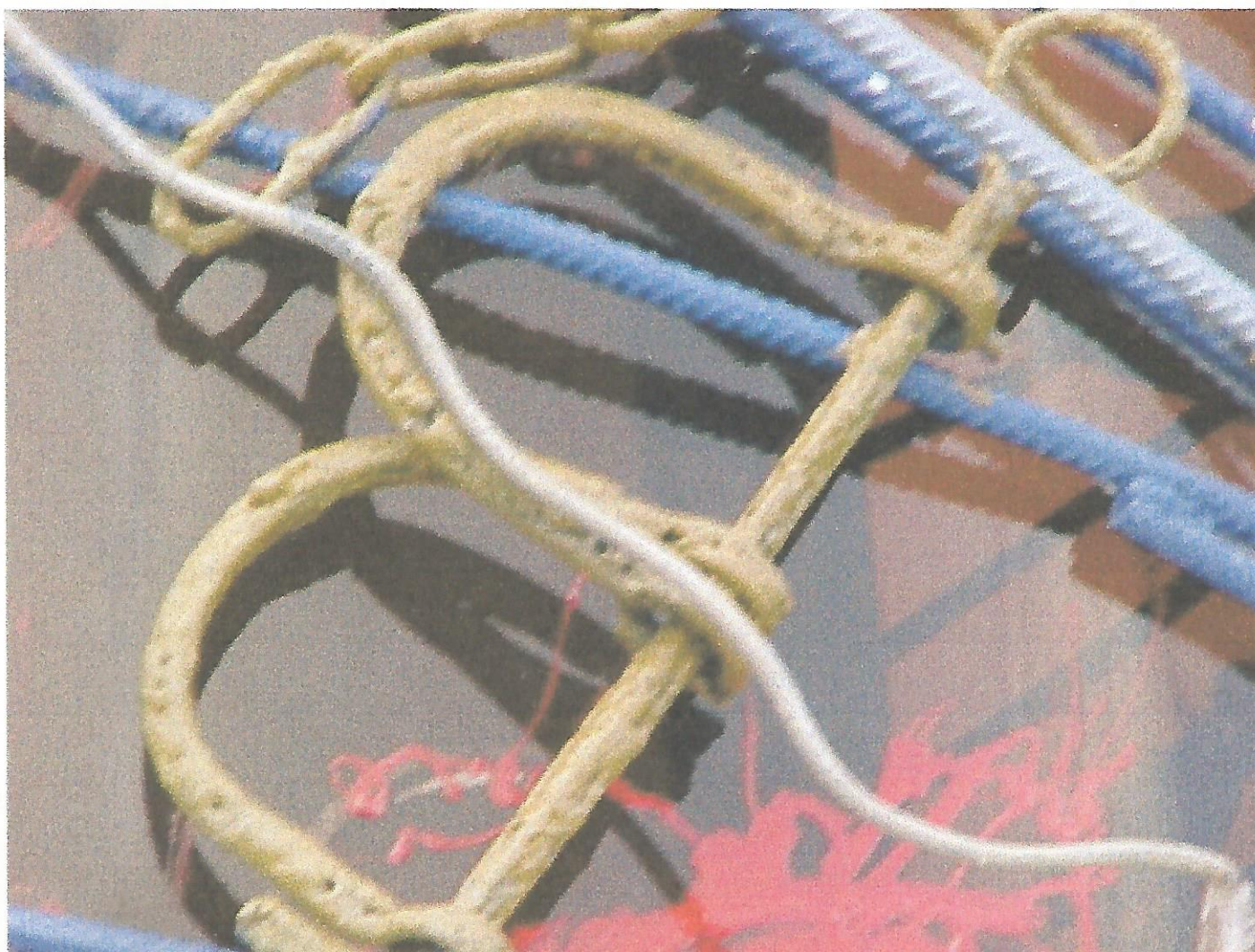
L'ensemble Nègre-tambour est en métal.

Une vraie conque de lambis est fixée à droite du tambour.

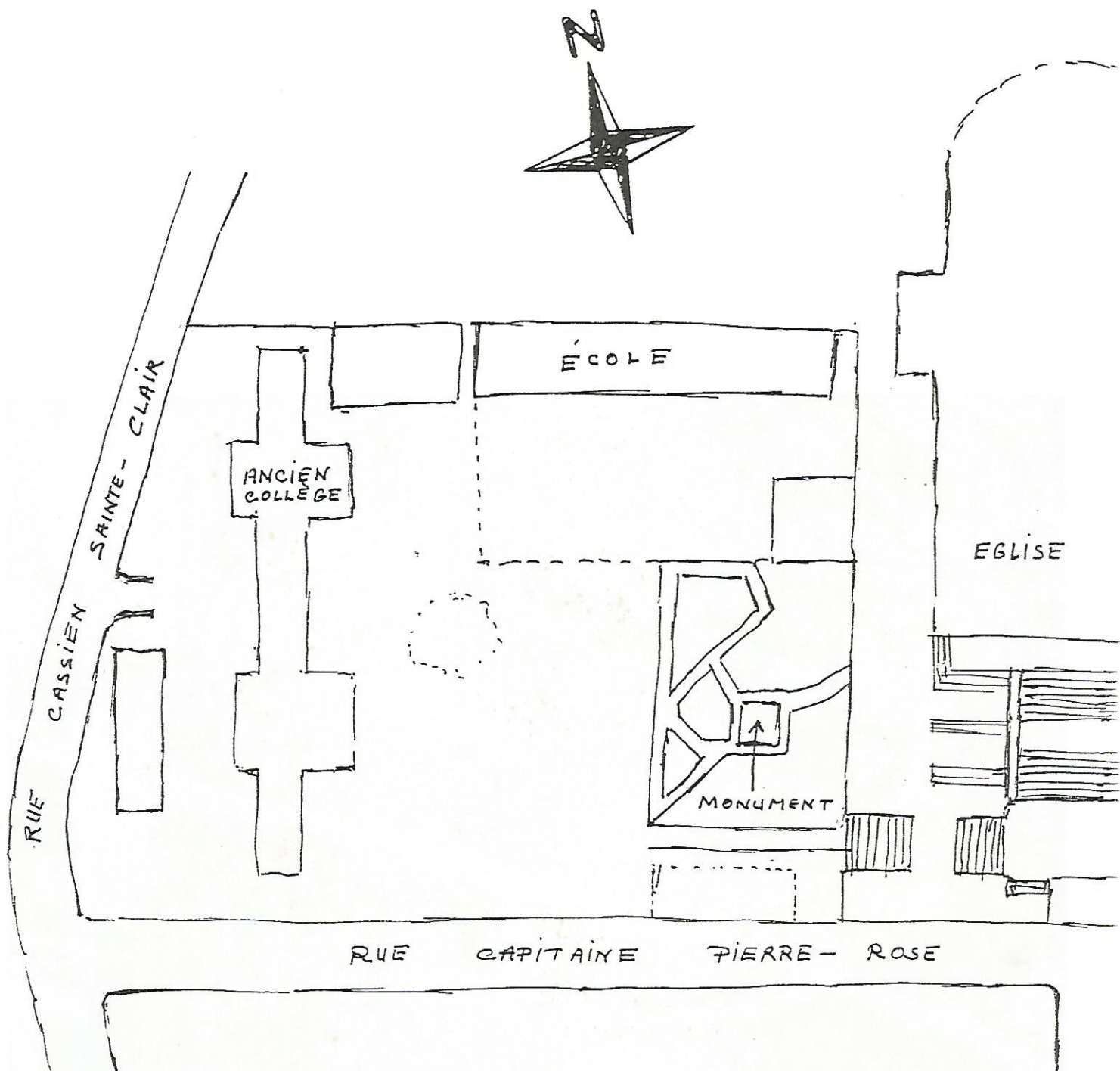




L'esclave libéré



COUR DE L'ANCIEN COLLÈGE
DE SAINT-ESPRIT

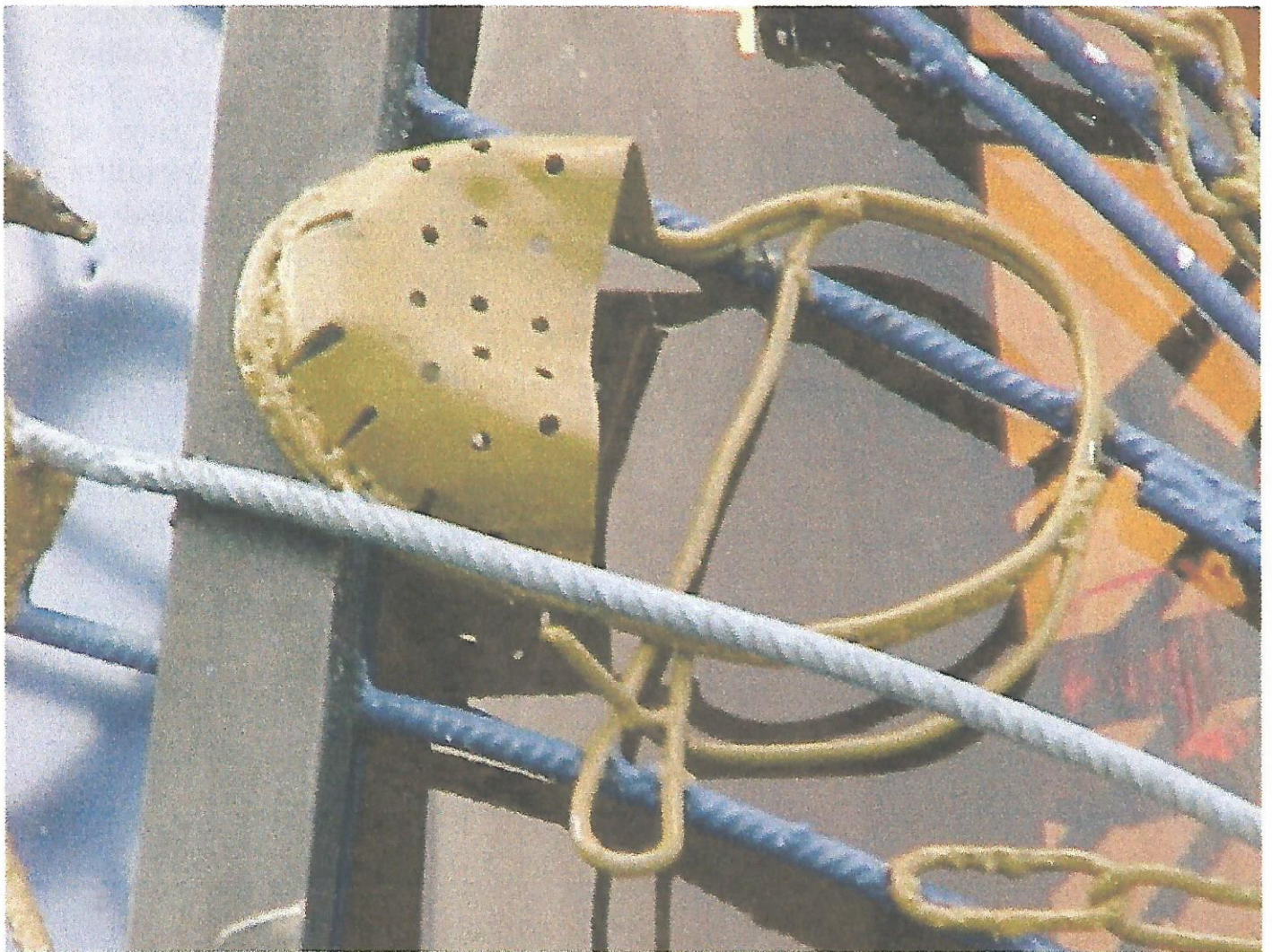


COUR DE L'ANCIEN COLLÈGE
DE SAINT-ESPRIT

Pour en savoir plus...

Le musée est beau, magistral et évocateur.

L'ensemble montre bien les supplices, tortures, exactions et brutalités que ont subi les Nègres avant de parvenir à la Libération. Une liberté non pas acquise, mais arrachée de haute lutte à l'ennemi des Américains, après un long et



L'artiste a fait œuvre d'historien en nous rappelant ces moments si douloureux, si durs que longtemps oubliés. Il a fait œuvre d'archéologue, en fouillant la terre de notre passé, et en mettant à jour les vestiges d'hommes martyrisés et des objets associés. Ce faisant, il a aussi fait œuvre de mémorialiste. Il a ravivé notre mémoire, et ce monument pourra par sa forme, ses matériaux, ses couleurs, ses reliefs, un signal à l'œuvre l'éternel.

J. M. B. B.

Pour en savoir plus...

L'œuvre est belle, magestueuse et évocatrice

L'ensemble montre bien les supplices, sévices, exactions et humiliations qu'ont subi les Nègres avant de parvenir à la Liberté. « Une liberté non pas octroyée, mais arrachée de haute lutte », comme disait Aimée Césaire, après un long et pénible cheminement de souffrance, de malheur et de combats, rougi du sang de milliers et de milliers de victimes noires de la barbarerie coloniale.

Si le socle nous montre des scènes marquantes les plus atroces de l'esclavage, si le cône, avec ses objets-symboles, présente toute l'ingénieuse et barbare instrumentalisation mise au point pour asservir l'homme noir, c'est la présence du coutelas, du tambour et de la conque, les « armes miraculeuses » du Nègre révolté, qui symbolisent le mieux l'aboutissement de ce long combat pour la Liberté.

Le génie de l'artiste, outre l'excellence des reproductions des scènes et objets, est manifeste dans la conception et la composition de l'œuvre.

Michel Glondu, nous oblige, pour une lecture efficace, à partir du socle, du bas, tête baissée, comme l'esclave soumis (mais aussi comme signe de recueillement) ; puis il nous contraint à tourner autour du monument, comme l'esclave prisonnier qui tourne en rond dans son univers concentrationnaire (mais aussi comme le pénitent) ; enfin il nous force à regarder progressivement vers le haut, (la lente et difficile prise de conscience) et à relever la tête, jusqu'à avoir mal au cou, pour voir l'esclave libéré et être, de ce fait, dans la même position que lui ; (il ne nous reste alors qu'à lever les bras, non plus avec le poing fermé et le coutelas, mais avec nos armes de sagesse et de tolérance).

Ainsi, participons-nous, modestement, à la souffrance de nos pères, résistants et combattants anonymes qui ont rompu les chaînes de l'asservissement pour entrer dans un monde de liberté, un monde nouveau.

L'œuvre est d'ailleurs, symboliquement tournée vers l'Est, en direction du soleil levant qui fait naître, après la nuit de l'oppression, le jour nouveau, le monde nouveau.

L'artiste a fait œuvre d'historien en nous rappelant ces moments souvent ignorés parce que longtemps occultés. Il a fait œuvre d'archéologue, en fouillant la terre de notre passé, et en mettant à jour ces restes d'hommes martyrisés et ces objets honnis. Ce faisant, il a aussi fait œuvre de mémorialiste... il a ravivé notre mémoire, et ce monument pointu par sa forme, restera pour toujours, symboliquement, un aiguillon contre l'oubli.

D.M. Berté

BIBLIOGRAPHIE



BIBLIOGRAPHIE

- | | |
|--|---|
| La voie du Fromagé | <i>Fernand Tiburce Fortuné</i> |
| Pli bel dat | <i>Daniel Berté</i> |
| Vivre, survivre et être libre | <i>Conseil Général de la Martinique</i> |
| L'esclavage des Nègres | <i>Daniel Berté</i> |
| Mémorial 22 Mé | <i>Daniel Berté</i> |
| Dictionnaire encyclopédique | <i>Désormeaux</i> |
| Dictionnaire encyclopédique et pratique de la Martinique | <i>— Madras</i> |
| Histoire des Communes | |
| Sonjé et glorié 22 Mé | <i>Ville de Sainte-Anne</i> |
| Le Diamant n° 26 - Juillet 99 | <i>Ville du Diamant</i> |
| Le Naïf n° 84 - Mai-Juin 1998 | |
| Le Progressiste n° 949 - 26 Mai 1982 | |
| Cartes Série bleue 1 :25000 | <i>Institut géographique national</i> |
| Konba Nèg | <i>Daniel Berté</i> |

Lieux de mémoire de l'esclavage en Martinique



Daniel M. Berté